

13 Octobre 1934

I- Tempête sur l'Europe

Ce n'est plus la blanche, mais l'inquiète Europe. Quatre ans de guerre farouche, de massacres, lui ont fait perdre le goût du calme et le respect de la vie humaine. Elle est sortie de la guerre pour rentrer dans une période d'agitation, de troubles et d'assassinats.

Le bilan est tragique de ce qu'elle a fait en moins d'un an de prétendue paix : révolution en Espagne, « suicides » en Allemagne, putsch nazi en Autriche, insurrections communistes dans les pays scandinaves, émeutes à Paris.

Depuis la paix, on a mitraillé les gens à Varsovie, à Bucarest, à Berlin, à Vienne, à Copenhague, à Lisbonne. Il y a eu des coups d'Etat en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Yougoslavie, en Turquie, en Espagne. Et ce bilan se sera toujours soldé par quelques morts d'importance.

Rathenau, Stambolijski, Duca, et plus récemment Schleicher, la belle figure du Président Doumer, hier encore Dollfuss, la liste est longue de ceux qui ont payé de leur vie, la volonté d'appeler les peuples vers de meilleures destinées. Il fallait que la mort d'Alexandre 1^{er} et de Louis Barthou doivent clore la tragique nomenclature.

A l'horreur de ce crime s'ajoute la crainte de l'avenir. Hier déjà, les dépêches nous apprenaient les premières réactions populaires yougoslaves. Malgré tous les apaisements, le souvenir de Sarajevo continue à hanter les mémoires. On ne pense pas sans terreur que le salut du monde peut dépendre des aveux des criminels, d'une déclaration imprudente de leur part.

Qui sait si le modeste commissaire de police qui interroge, dans une petite gare de frontière, dans une petite gare de frontière, les complices de Kalemén, n'est pas en train d'écrire le prologue d'une épouvantable tragédie ?

II.- Louis Barthou

Le 17 avril, un journal allemand, le Berdiner Tageblatt, écrivait :

« Que la jeunesse donne aux hommes le pouvoir d'agir, c'est un fait quotidien ; que la vieillesse joue ce rôle, voilà qui sort de l'ordinaire ; mais que l'on se serve d'elle pour faire réussir une négociation diplomatique comme d'un couteau pour couper, c'est là un spectacle des plus rares. Qu'eût été Barthou s'il n'avait eu que quarante ans ! »

Ce qu'il y avait en effet d'admirable chez cet homme de 72 ans, c'était cette vitalité, cette énergie, que bien des jeunes eussent pu lui envier. En huit mois de ministère, il avait déployé une incomparable et parfois fébrile activité. Sur les chemins de l'Europe, il allait donner à son pays les alliances nécessaires. Attaché au redressement de la diplomatie française on eut dit que pressentant sa fin prochaine, il tenait à achever l'œuvre avant l'heure fatale.

Le tragique destin de ce vieillard, Louis Barthou, mort à 72 ans et de cet enfant. Max Barthou, mort à 17 ans, tous deux tués en travaillant au salut de leur pays, a quelque chose d'eschyléen.

III.- Pèlerins monopolisés

Au sujet de Marcel Peyrouton, Gringoire dit « combien l'islam est sensible et prompt dans ses réactions. La fameuse affaire du monopole des pèlerins musulmans nous en donne tous les jours une preuve nouvelle.

Omar Bey Daouk, dont on connaît la haute situation. Président de la Chambre de commerce de Beyrouth et de l'importante société musulmane de Makassad el-Kheyria., disait hier toute son indignation.

Jamal Pacha Ghazzi, délégué spécial d'Ibn el-Séoud, le plus intéressé à question – déclarait qu'il était convaincu, pour de multiples raisons, que nos lecteurs ont pu lire dans notre revue de la Presse arabe d'hier, que l'autorité mandataire se refuserait à sanctionner le projet de monopole.

Dans tout l'islam, un mouvement se dessine et se précise contre ce monopole.

La violence même de ces indignations indique suffisamment la cause qui les a fait naître et se propager ; « *L'Eddéisme* » politique ou commercial a passé par là.